

Accueil Pays de la Loire Châteaubriant

Bernard Gaudin est arrivé là sans se presser

Châteaubriant - 25 Novembre 2013

écouter



Jérôme BEZANNIER.

Qui est la tête de la liste d'union de la gauche ? Un fan de musique et de voyages. Un quinquagénaire accompli et pudique. Un politique qui a pris son temps et croit en sa légitimité.

Portrait

Il regarde sa montre et son téléphone: « **Vous venez, c'est sûr ?** » L'entretien stresse ce grand sage expérimenté. L'homme de Fougères arrivé en 1983 à Châteaubriant est réservé et pudique. Il s'assied près d'un poêle à bois norvégien.

Bernard Gaudin, 56 ans, doit « **gérer** » le passage entre ombre et lumière. Il y a dix jours, des citoyens de gauche l'ont en effet désigné pour conduire la liste d'union de la gauche aux municipales, en mars 2014. « **Oui, ça me fiche un peu la trouille. L'idée d'incarner n'est pas une chose naturelle.** » « **Il est dans l'écoute et, en même temps, capable de trancher. C'est un vrai leader** », pense Maxim Hupel, son comparse, trop Vert pour être numéro1. « **L'unité d'un homme est différente de la maturité. L'unité, c'est faire le lien entre ses connaissances acquises dans les champs de la vie sociale, ses expériences dans la vie professionnelle, militante, citoyenne, politique, ses convictions profondes, ses engagements personnels, ses relations humaines et ses émotions** », définit Bernard Gaudin.

SUR LE MÊME SUJET

20/11
2013 **Châteaubriant : une liste d'union de la gauche**

20/11
2013 **La gauche a un nom, une équipe et un capitaine**

24/03 **Municipales à Châteaubriant. Gaudin : « Pas le scénario envisagé »**

12/11
2013 **Il y aura une seule liste à gauche**

Catherine, sa compagne depuis 1986, ne l'a « **pas poussé** » à être tête de liste mais, « **par rapport à son parcours politique, c'était cohérent et légitime** ». Le maire, Alain Hunault, « n'étant pas le mieux placé » pour parler de Bernard Gaudin, nous fait-il savoir, « préfère laisser le soin aux Castelbriantais de se faire eux-mêmes une idée ».

Comptable, conseiller, animateur

Issu d'un milieu paysan modeste, Bernard Gaudin n'est pas un agité du bocal. Pas un tueur, au sens politique. Il est « dans le respect ». Il a pris « le temps ». De s'ouvrir pour se construire. Avant de faire deux enfants, âgés aujourd'hui de 20 et 16 ans, et de partir en balade européenne à vélo avec eux, il a baroudé (Inde, Yémen, Égypte, Colombie, Mexique, Sénégal...) avec Catherine à son bras et un sac à dos.

Avant d'occuper, début novembre 2013, un poste de « référent jeunesse chargé de la mise en oeuvre des politiques de la jeunesse du conseil général de Loire-Atlantique », il a maintes fois changé d'employeur. Il « admet » entretenir « un rapport compliqué avec l'argent » et ses dérives capitalistes. Il préfère in fine l'humain. CV : à la chaîne chez Citroën, manutentionnaire dans une laiterie, comptable, conseiller de gestion à la Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique, animateur social à Nort-sur-Erdre, Retiers, Ancenis...

Jamais encarté au Parti socialiste, « j'ai toujours été résistant à ça », plutôt à la CFDT et chez les Verts. « Au lycée, j'ai fait une 1re D - sciences agronomiques -. Un prof faisait référence à René Dumont (connu pour son engagement écologiste). Ma fibre verte date de ce moment-là. »

Militant, délégué syndical, puis élu conseiller municipal d'opposition en 2008, Bernard Gaudin lorgne sur l'écharpe tricolore. « On a réussi à faire ce rassemblement. Il y a eu quelques réunions d'énervement mais l'objectif a été atteint. C'est une première victoire. » L'autre, la sienne, est « plutôt belle » : « Avant, le PS conduisait les listes. Aujourd'hui, c'est différent. Je crois que les gens de gauche l'acceptent. »

« La musique, ça me renverse »

À Châteaubriant, Bernard Gaudin ne connaît « pas tout le monde », mais, dit-il, « la ville est apathique, résignée, fracturée, clanique. On s'observe, on se méfie. Un manque de liberté s'y est installé. Les esprits créatifs, on les a mis dans une situation d'attente .

Un ancien conseiller municipal, croisé le matin même, trouve que « Bernard » est « contre tout ». « Je ne vote pas loin de 80 % des délibérations du conseil municipal, répond l'intéressé. Quand je m'oppose à la dimension de la chaudière à bois, je ne dis pas non par principe, j'argumente. »

Sur la table du salon, le journal Libération plié en deux. Sur les étagères, s'empilent 300 ou 400 CD. Sa compagne: « Un jour, après la mort d'Alain Bashung, Bernard était dans son bureau. Il a écouté ses disques des heures et des heures ». « La musique, ça me renverse », avoue ce grand sensible. Et une mairie, ça se renverse ?

Jérôme Bezanier - Ouest-France - 25 novembre 2013